

*Agata Sobczyk, “Les jongleurs de Dieu.
Sainte simplicité dans la littérature religieuse de la
France médiévale”, Łask, Oficyna Wydawnicza Leksem, 2012, 326 p.
ISBN 978-83-63781-00-2*

La question de la « sainte simplicité » (*sancta simplicitas*), importante dans la pensée médiévale, est enracinée dans la réflexion théologique. Sa réalisation littéraire prend forme d'une figure spécifique d'un « simple », dotée de riches significations symboliques. Un beau livre d'Agata Sobczyk, consacré à cette figure, sera un outil indispensable à chaque médiéviste (et non seulement) désireux de pénétrer ce champ de recherche.

Le livre s'ouvre par un « Avant-propos » (10—16) introduisant à la complexité de la problématique et à la méthode adaptée. Agata Sobczyk, prenant position par rapport aux conceptions des chercheurs qui l'ont précédée, y formule les points principaux de sa thèse : « le côté comique et parfois excentrique des simples dans les textes narratifs est indissociable du sens spirituel de la sainte simplicité » (12), « L'essentiel n'est pas dans l'intrigue, mais dans le personnage. La simplicité doit s'incarner » (13), « la figure du simple devient sans doute un signe dont il faut déchiffrer le sens » (14), « le paradoxe profond de la sainte simplicité qui, malgré les apparences, est double. Elle se compose d'une couche extérieure visible [...] et d'une vérité profonde qui est en contradiction avec cette apparence » (15). L'auteure signale des difficultés interprétatives possibles et annonce sa perspective de recherche : la concentration sur « la face extérieure des simples » pour en dégager ensuite « l'esprit de la sainteté » (16).

Dans une vaste « Introduction », sous-titrée « La sainte simplicité dans la théologie et la vie religieuse du Moyen Âge » (17—61), le lecteur trouvera une mine d'informations et de références aux textes critiques, relatives à la tradition théologique du concept de la sainte simplicité. Agata Sobczyk y explore des sources scripturaires (la Bible et des autorités de l'Église), en analysant à leur

lumière des avatars spécifiques des simples : saints, enfants et bergers. Aussi, elle envisage la relation simplicité / science du point de vue des avantages et des faiblesses véhiculées par la première et des dangers celés dans la seconde, ainsi que du rôle des dons du Saint Esprit dans l'acquisition de la vraie sagesse. Elle démontre jusqu'à quel point « nous sommes tous des idiots » (50) et analyse la position des simples dans la perspective du retournement des rôles et significations. Cette partie théorique du livre base sur un corpus de textes théologiques et une littérature critique très abondants, témoignant de la grande érudition de l'auteure, ainsi que du travail énorme qu'elle a dû effectuer pour se documenter.

Le chapitre complémentaire « *Simples, lais, idiots* : le corpus » (62—88) contient l'analyse du vocabulaire opérationnel, ainsi que la présentation (classifiée en fonction du schéma narratif, accompagnée d'un court résumé du contenu) des sources littéraires françaises et latines.

Le premier chapitre analytique (« Le simple dans l'univers des signes », 89—152) envisage la figure du simple d'abord dans le contexte du langage et des problèmes de communication verbale (la prière comprise), ensuite — dans le contexte du geste (aussi en opposition aux mots), et enfin — dans le contexte d'une relation complexe de l'écriture et de l'image.

Le chapitre suivant (« Le simple dans la société », 153—200) se concentre sur deux facettes sociales de la figure des simples. Le premier sous-chapitre (« La marginalité ») aborde l'aspect de l'altérité des simples, de la proximité de la simplicité et de la folie, la situation des simples par rapport au pouvoir, la place des simples dans les couvents et leur relation avec la nature, la marginalité spirituelle et la spiritualité individuelle des simples, l'admission de ceux-ci dans la communauté (possible uniquement après leur mort). Le deuxième sous-chapitre (« L'individualité ») se concentre sur l'intériorité des simples, leur manque d'autonomie, des manifestations de leur auto-conscience, des façons de parler de soi-même et des problèmes d'auto-identification.

Le troisième chapitre (« L'esprit de la simplicité : le retournement », 201—222) constitue la reprise de la réflexion du sous-chapitre théorique de l'« Introduction », portant le même titre. Cette fois-ci, Agata Sobczyk analyse le spécifique « monde renversé » correspondant aux figures littéraires des simples. Elle envisage les oppositions : ignorance et savoir, extérieur et intérieur, âme et corps, ciel et terre, comique et sérieux. Elle perçoit la figure du simple comme un signe à déchiffrer par les autres, tout en constatant : « La simplicité invite à l'interprétation par sa double construction ; on a envie de chercher ce qui se cache sous la couche apparente, mais on ne peut jamais être sûr d'y trouver des trésors » (222).

Le dernier chapitre (« Le simple dans le discours narratif », 223—276) envisage la représentation littéraire de la *sancta simplicitas* dans deux perspectives formelles : celle des instances narratives, dont la supériorité intellectuelle sur le simple est exploitée de différentes façons par les auteurs, et celle de l'horizon

d'attente, situant le simple parmi différents types de sots de la littérature médiévale, dont le cas de Perceval a une importance particulière.

Dans la conclusion du livre (« En guise de conclusion », 277—290) Agata Sobczyk formule les résultats de son examen de la figure du simple dans la littérature médiévale, en soumettant à une analyse comparative aussi des exemples des simples fournis par la littérature des époques postérieures. Une annexe importante de quelques textes inédits du corpus clôt le livre, suivie d'un double index très utile : celui des auteurs et des œuvres et celui des personnages historiques et mythologiques.

La composition du livre est donc bien réfléchie et transparente. La matière a été divisée en aspects détaillés à titres appropriés et intrigants. Tels auteurs-narrateurs des textes médiévaux, Agata Sobczyk laisse sentir au lecteur son engagement, accentué par l'emploi permanent du pronom « je », sur presque chaque page de son livre. La langue vivante, le style élégant, enrichi de questions rhétoriques, les analyses et interprétations pertinentes et profondes — tout ceci fait que la lecture se fait un véritable plaisir. Mais ce n'est pas une lecture facile — elle engage une pleine concentration du lecteur soucieux de n'omettre aucune d'importantes observations d'ordre général, parfois mises en relief, parfois un peu dissimulées parmi les analyses.

Le livre d'Agata Sobczyk est aussi très inspirant. Non seulement il fournit au lecteur un savoir précis (réflexion théologique, mise en pratique par les saints, réalisation littéraire du sujet dans les textes latins et français représentatifs de plusieurs genres et registres médiévaux) sur cette sagesse mystique donnant l'accès au mystère, dont participent les simples, mais aussi stimule sa réflexion personnelle, l'invitant à réviser ou nuancer ses propres jugements.

Anna Gešicka

Université Nicolas Copernic de Toruń